

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 60

Artikel: Avec Dimitri, le clown ne meurt jamais
Autor: Verdán, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

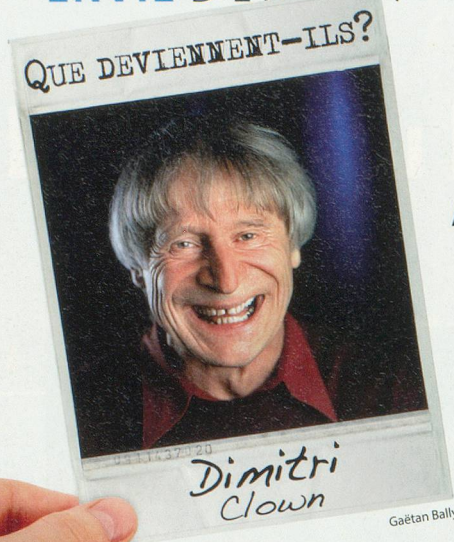
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Avec Dimitri, le clown ne meurt jamais

Sur le point de commencer une tournée en Suisse romande, l'artiste nous reçoit dans l'enceinte de son merveilleux théâtre de Verscio, sur les hauteurs de Locarno. A bientôt 79 ans, il n'est pas prêt de tomber la veste.

Sur les hauteurs de Locarno, où le Festival du film bat son plein, les feux de la rampe s'allument également dans le coquet village de Verscio (TI). Le clown Dimitri donne son nouveau spectacle dans son théâtre, aménagé dans l'enceinte d'une maison tessinoise. Sur scène, un porte-manteau, où sont suspendues les vestes d'un Arlequin, d'un Pierrot et d'un clown à gros nez rouge. Avec une souplesse de jeune homme, à bientôt 79 ans, Dimitri endosse, tour à tour, ces costumes qui rendent hommage aux grandes figures de l'univers du cirque et de la comédie. L'émotion est palpable parmi le public. Le clown, quand il ne mime pas, parle tantôt italien, tantôt allemand, jouant avec toutes ces langues qu'il s'approprie avec poésie. En Suisse romande, le français prendra le dessus, parole de clown!

Dimitri n'a pas changé. Toujours aussi délicat, inventif, respectueux, et jamais vulgaire. Le métier de clown n'est pas de tout repos, Dimitri n'a-t-il donc jamais eu la tentation de mettre au vestiaire, une fois pour toutes, sa trop ample veste? Bien sûr, je pourrais ranger mon costume dans l'armoire. Mais je me sens guidé par le destin. Il me dit que j'ai la santé, un merveilleux public et un don pour le faire rire! Je n'ai aucune raison d'arrêter.»

Dimitri nous reçoit dans la cour de son théâtre, au lendemain de son «programme» qu'il s'apprête à présenter dans une prochaine tournée romande

qui commence au Théâtre de Carouge le 10 octobre prochain. Sur son visage dégrimé, on lit la sérénité. Dimitri habite un petit village, non loin de la frontière italienne. Discret, un rien timide, le célèbre clown est à l'image des valeurs qu'il affirme défendre dans ses spectacles: «La gentillesse, l'humanité et la douceur».

Multi-instrumentiste

Quand il parle, ses mains de musicien et de peintre s'animent sans cesse, ses doigts battant soudain la mesure sur la table quand Dimitri évoque son maître, le clown Grock: «Il savait chanter, danser, jouer de la musique, jongler!» Comme vous, Dimitri, somme toute? «J'ai toujours caressé ce rêve d'être un clown polyvalent. Cela demande du travail, mais c'est ainsi que je conçois mon métier.» C'est pourquoi, chaque jour, depuis un demi-siècle, le septuagénaire exerce ses talents de multi-instrumentiste. Il pratique l'accordéon, le saxophone, la trompette, la guitare, entre autres instruments improbables.

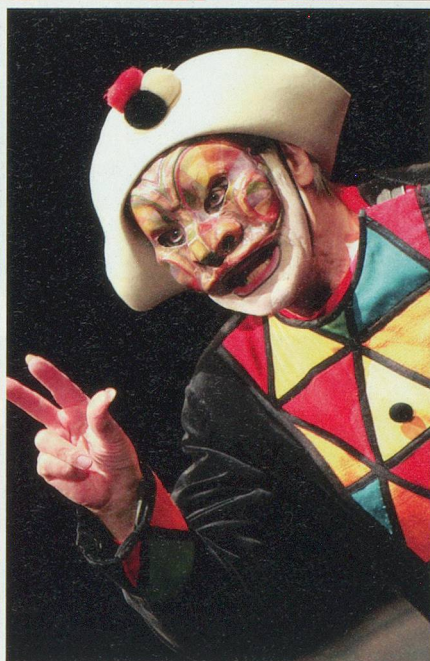
Et pour conserver la forme, comment Dimitri fait-il? Il en faut du souffle, du muscle aussi, pour assumer pareils spectacles. «Je consacre une heure par jour à ma condition physique.» Décidément, le temps ne semble pas avoir de prise sur ce clown, dont la figure est désormais aussi mythique que celle d'un Arlequin ou d'un Pierrot, personnages burlesques auxquels son spectacle rend hommage avec tant de finesse. Même s'il s'en défend, Dimitri est un descendant direct de la grande filiation de la Commedia dell'arte, cette tradition du théâtre populaire italien. Et, toutefois, d'affirmer: «Même quand je joue Arlequin, c'est toujours Dimitri qui apparaît sous le costume à losanges. C'est pourquoi le public peut me voir enfiler les tenues sur scène.»

Dimitri, originaire de Winterthur, voit le jour à Ascona en 1935. Dans sa famille, il baigne dans un univers qui stimulera sa créativité: «Je suis né dans



J'ai toujours caressé ce
rêve d'être un clown
polyvalent...»

Dimitri



Quelques facettes d'un artiste génial qui ne voit aucune raison d'arrêter sa carrière aujourd'hui.

Photos: Rémy Steinegger, Loredana Motta, et Adriano Heitmann

l'art, les fables, la peinture.» Son père sculpteur, et sa mère, elle aussi artiste, lui ont transmis un héritage artistique et spirituel dont il conserve, aujourd'hui, un maître-mot: liberté.

Se lâcher dans la peinture

La peinture tient une place essentielle dans la vie du clown: «C'est bien plus qu'un complément à mon métier. J'aime l'ordre et la discipline, même si j'ai une grande fantaisie. Et c'est pour cela que j'ai la peinture. En peignant, je laisse partir mon imagination. Sur le papier, je peux tout réaliser: je vole dans les airs, ou je balance un éléphant sur ma tête».

Fidèle à ses passions, Dimitri l'est tout autant à sa famille. Tombé amoureux, à 12 ans, de Gunda, il l'épouse en 1960, treize ans plus tard. Trois de leurs cinq enfants ont fait carrière dans le monde du cirque. Ils forment la Famiglia Dimitri, un spectacle qui a

notamment fait un tabac à Broadway en 2008. Désormais, la troisième génération est au rendez-vous, avec l'entrée en scène de Samuel, un petit-fils, le fils de sa fille Nina, sur les traces de son grand-père.

Dimitri n'en doute pas: son métier a de l'avenir. L'école de théâtre qu'il a fondée à Verscio accueille des étudiants du monde entier. Elle a désormais un statut universitaire. «C'est unique, se félicite Dimitri. Une université dans un petit village tessinois!» La multiplicité des spectacles, la variété et le nombre des distractions offertes aujourd'hui ne font pas peur à Dimitri: «Le clown ne mourra jamais. Ce n'est pas seulement un désir de ma part. C'est ainsi, j'ai confiance».

Nicolas Verdan

Pour en savoir plus

Toutes les dates romandes de la tournée de Dimitri sur www.clowndimitri.ch

➔ SUR LE SITE

Toutes les photos de Dimitri sur generations-plus.ch

Le Club

Gagner deux billets pour ce spectacle en page 103.